Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 2

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De la cellule plus grande...
Où en sommes-nous après 20 ans?

Depuis un certain temps, une campagne de dénigrement systématique semble prendre corps autour de **la cellule plus grande,** œuvre magnifique de M. Baudoux.

Avant qu'il ne soit trop tard, nous estimons qu'il est de notre devoir de sauvegarder la vérité sur cette question. Notre intention était : « bien faire et laisser dire », mais, devant certaines critiques, nous ne pouvons rester indifférent.

Quel est l'apiculteur qui travaille d'une manière irréfléchie ? est-ce celui qui donne à la larve une cellule lui permettant son plein développement, ou bien celui qui lui en donne une qui l'étrique ?

Nier l'agrandissement de l'abeille, en lui donnant une cellule plus grande, c'est nier l'évidence même. Root cite un fait qui prouve que les abeilles peuvent être élevées dans des rayons exigus ; il dit : « Nous avons vu tout un nucléus rempli d'abeilles tellement petites que c'était risible de les voir, et cela tout simplement parce que le rayon dans lequel elles avaient pris naissance était concave d'un côté et convexe de l'autre. C'est du côté concave que ces abeilles provenaient. »

N'est-ce pas là une preuve manifeste que la taille de l'abeille dépend de la grandeur de la cellule. Puisqu'elles peuvent se rapetisser, à plus forte raison, elles peuvent aussi s'agrandir, c'est indéniable.

Les détracteurs de l'œuvre de Baudoux sont précisément des apiculteurs qui n'ont jamais tâté de la cellule agrandie ; avec d'autres ils s'opposent au redressement d'une erreur technique qui existe de fait depuis 1862 ; cette erreur a fait beaucoup de mal à notre abeille domestique.

Que les apiculteurs se rassurent, le temps fera le nécessaire, tous y viendront à la cellule plus grande, à moins qu'un entêtement routinier ou qu'un parti pris ne s'y oppose.

D'aucuns ont tâté de la cellule plus grande, mais ils s'y sont mal pris. Ils ont introduit dans des colonies des cires gaufrées à cellules plus grandes, parmi des rayons à petites cellules, de là leur déception. Sans réfléchir, ils ont jeté le manche après la cognée. Pourtant, c'est le moyen le plus simple et pratique de redonner à notre abeille sa grandeur naturelle.

D'autres ont manqué de patience dans les premières tentatives

d'adaptation de ces cires à cellules plus grandes et n'ont rien trouvé de mieux que critiquer cette heureuse innovation.

Pour les apiculteurs hésitants, qu'ils veuillent bien relire l'article du Dr Brünnich, qui a paru dans le « Bulletin » de 1937, pages 83-84-85, sur « Quelle était la grandeur de la cellule avant l'existence des feuilles gaufrées ».

Dans l'agrandissement de l'abeille par l'adaptation d'une cellule plus grande, il y a une limite qui ne pourra *jamais* être dépassée, à moins de tomber dans l'anomalie.

Compter sur une mutation, toujours possible, par une augmentation du nombre des chromosomes, c'est perdre son latin, car depuis que l'abeille existe, la chose se serait déjà produite, à moins qu'elle nous ait échappé, n'y comptons pas trop, utilisons ce que nous avons actuellement sous la main.

Tous les savants et professeurs d'universités qui ont étudié la question des chromosomes, sont d'accord pour dire que les chromosomes portent les qualités et les défauts de l'espèce.

Le nombre de chromosomes est spécifique à chaque espèce ; ils n'empêchent nullement le grossissement de l'abeille.

Plusieurs fournisseurs de cire gaufrée à cellules agrandies ont fait de nouvelles installations pour faciliter les apiculteurs, ils sont à même de nous livrer des cires de première qualité et conformes à l'agrandissement de notre abeille ; nous les en félicitons.

A quoi nous servirait-il d'avoir une abeille géante, je vous le demande ? Mais, ramener celle que nous avons à sa grandeur naturelle, c'est faire œuvre utile et intelligente.

En Belgique, les apiculteurs ont profité des cires gaufrées à cellules plus grandes ; le 700, est d'usage courant, le 640, a de nombreux adeptes. Il n'en reste pas moins que par l'abeille agrandie, les récoltes se sont améliorées, et pour rien au monde, ces apiculteurs ne feront un retour en arrière.

Le vieillissement des rayons, l'emploi de cire gaufrée à cellules exiguës, ont été une des causes de l'amoindrissement de la taille de nos abeilles.

Les instruments de mesures nous ont prouvé que l'abeille pouvait être agrandie dans toutes ses parties. N'en déplaise à ceux qui prétendent n'y voir aucune différence.

Nous nous demandons si c'est par parti pris qu'ils ne veulent pas voir.

Certaines races ont une taille plus ou moins bien développée ; celui qui recherche, par exemple, la carnolienne ne fera rien de bien en utilisant des cires à petites cellules, par contre il obtiendra d'excellents résultats avec des cellules plus grandes, il en sera de même avec l'italienne.

Nous nous empressons de dire et de répéter que toutes les races subissent l'agrandissement.

Il peut arriver qu'une reine soit momentanément désorientée en passant des petites cellules sur de plus grandes, dans ce cas, sa première ponte sera mâle ; mais elle se remet très vite de cette situation. L'apiculteur sera tout surpris de voir cette ponte de mâles disparaître, peu à peu tout revient normal.

Baudoux a déblayé le chemin aux apiculteurs par un travail de longue haleine ; par plus de 40 années de recherches depuis 1893, il avait obtenu des résultats magnifiques, malheureusement il est décédé la veille du couronnement de son œuvre.

En lisant certains articles contre l'emploi des cires à cellules plus grandes nous avons l'impression que ces questions sont mal comprises par la plupart des apiculteurs.

Supprimons les cylindres et gaufriers qui impriment à plus de 750 cellules au dm^2 ; ce sera pour le bien de notre abeille et de l'apiculture en général.

Lausanne, décembre 1954.

L. MAGES.

Extrait de notre courrier

Attention au nitrate d'ammonium

A propos de l'emploi du « nitrate d'ammonium » on nous demande de reproduire une communication publiée dans le No 6 de Juin de « La Gazette apicole ». — Réd.

Pour répondre à l'article sur le nitrate d'ammonium je vous prie d'accepter un extrait de mon exposé « Conclusion de travaux sur les Maladies de la GRAPPE » :

« ... Ces temps derniers on a publié en France plusieurs articles dans lesquels on faisait part aux apiculteurs par le truchement de traductions de l'allemand, de l'existence et l'emploi du nitrate d'ammonium.

Ce sel, que les Allemands appelle « Lachgaspillen » (gaz hilarant en pilules) pour la bonne raison qu'il place ceux qui en ont subi l'effet dans un état d'euphorie, sert d'habitude à anesthésier les sujets qu'on opère ensuite au cœur ou aux poumons.

Nous avons le devoir de mettre en garde nos collègues s'intéressant à ce produit et se laissant tenter par ses possibilités que l'on n'a d'ailleurs nullement exagérées, et qui se laisseront d'autant plus facilement tenter que les résultats PROVISOIRES sont vraiment spectaculaires !

Nous avons personnellement une longue pratique du nitrate d'ammonium dont nous avons contrôlé les qualités et les défauts

par plusieurs expériences. Ses INCONVENIENTS sont nombreux et pas toujours perceptibles à l'apiculteur non prévenu.

Nos CONCLUSIONS : c'est un produit dangereux qu'il faut manier avec circonspection. Surpasser légèrement la dose signifierait la mort instantanée des abeilles ou au moins une abréviation importante de leur vie.

Après traitement légèrement surdosé, les abeilles souffrent d'une diarrhée intense. Comme elles sont dans l'incapacité de voler, elles se vident dans la ruche ou se traînent lamentablement sur le sol. Cette diarrhée est causée par des spasmes du tube digestif, suite de l'anesthésie. Si la dose reste normale, les suites sont identiques : les abeilles se vident au vol mais restent affaiblies. Un seul traitement raccourcit leur vie de 5 à 9 jours en moyenne. (Chez l'homme on constate des vomissements provoqués par des spasmes de l'estomac dus à une intoxication bulbaire.)

Nous n'employons pratiquement plus le nitrate d'ammonium, sauf dans des cas vraiment exceptionnels : sortir une grappe d'un arbre creux, arrêter un pillage avancé pour sauver les colonies, peut-être encore remèrer des colonies bourdonneuses... ! et nos abeilles s'en portent mieux !

Les Allemands ont d'ailleurs déjà eux-mêmes reconnu le danger de ce produit puisqu'ils recommandent de ne pas dépasser la dose de un comprimé par ruche (ou un demi comprimé !)... Certains officiels, comme le Docteur DREHER, le déconseillent déjà pur et simplement comme nettement toxique !

Citons encore l'idée fameuse de cet apiculteur du sud-ouest qui nous communiqua une autre utilisation du nitrate d'ammonium, ce qui eut le don de nous réconcilier quelque peu avec ce produit : sortir par anesthésie les abeilles des paniers pour en renforcer d'autres colonies, au lieu de les étouffer à la mèche de soufre !

(Tiré de la « Gazette apicole ») Jean BINZ.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— la conviction de l'élaboration d'abeilles par la chair corrompue, si profondément et si longuement ancrée dans les esprits des naturalistes, semble bien exclusivement due à une erreur d'interprétation de la présence d'innombrables mouches et non d'abeilles sur la viande en putréfaction ;

— certaines mélipones (abeilles sans dard) donneraient un miel plus savoureux que le miel d'abeilles. Elles ont cependant peu de chance de supplanter nos « industrieuses avettes » car les familles les plus prospères atteignent rarement plus de 9000 individus ;
— qu'en sacrifiant la récolte d'une ruche pendant un an, on assurera la robustesse de sa lignée ;
— certaines trappes à pollen mutilent les abeilles. C'est ainsi que le Dr Moreaux, dans 60 gr. de pollen, put y dénombrer 154 pattes postérieures, 29 pattes médianes, 68 ailes et 17 têtes d'abeilles ;
— pendant l'essaimage les abeilles poussent littéralement la reine hors de la ruche.

Un insecte qui va loin

Le bourdon est certainement un nomade remarquable dans le monde des insectes butineurs et peut aller jusqu'à 30 km. de son point de départ.

Contrairement à l'abeille domestique, le bourdon ne se tracasse pas pour rentrer chez lui tous les soirs. Il dort simplement sur une fleur de sa convenance quand il est loin. Des expériences avec des bourdons marqués montrent que certains retournent à la même fleur plusieurs nuits de suite.

Il est remarquable également que l'on trouve des bourdons butinant longtemps après que les abeilles domestiques ont regagné leur ruche. Au crépuscule, et même par des nuits fraîches, on peut les voir bourdonnant patiemment et bousculant les fleurs les unes après les autres. Et de bon matin on les trouve encore à la chasse bien avant l'aurore. La semaine de 48 heures n'existe pas pour eux !

16 millions de fleurs promettent 1 kilo de miel

D'après des calculs établis de façon précise, une fleur contient 0,2 milligramme de nectar. Une abeille peut par jour récolter 0,8 à 1 gr de nectar. Avec ce nectar l'abeille fait le miel. Pour produire 1000 gr de miel il faut au moins 2500 à 3000 gr de nectar. Une abeille aurait donc à travailler en chiffres ronds au moins pendant 3000 jours, et plutôt 4000, pour produire 1000 gr de miel qui serait récolté sur 16 millions de fleurs. Mais, une abeille ne vivant que 35 jours, elle n'y arrive pratiquement pas, malgré son zèle exemplaire. Calculant le chemin que l'abeille doit faire pour visiter toutes les fleurs qui peuvent produire ces 1000 gr de miel, nous arrivons au nombre impressionnant de 240 000 km. Des billions de fleurs — nombre astronomique, inimaginable — sont visitées sans trêve, avec une répartition méticuleuse du travail et une discipline sans pareille.

Gazette Apicole.

Propagande américaine en faveur de la consommation du miel

A la dernière assemblée nationale de la Fédération des Apiculteurs américains, à Baltimore, une motion fut adoptée pour qu'il soit encore fait plus de publicité pour la vente du miel.

Une campagne pour la création du fonds de 25 000 dollars obtenus par une contribution volontaire des fabricants de pots à miel, à raison de 1 cent par pot, fut décidée.

A ce meeting assistait un des plus importants, sinon le plus important apiculteur américain. Exploitant dans les Etats de l'Ouest (Nevada), il conduit 15 000 ruches, employant six hommes et six camions. La récolte qui se fait principalement sur la luzerne et autres plantes des terrains irrigués, et atteint une moyenne annuelle d'un million de livres de miel, est vendue en gros, logée en tonneaux.

La plus grande part de la récolte des deux dernières années a été exportée en Europe sous le programme d'aide du Gouvernement à l'exportation !

Opinion du Frère Adam sur l'élevage apicole

Améliorer l'abeille par un élevage scientifique constitue la tâche primordiale de tout apiculteur ou de tout groupement apicole progressiste. Le fondement essentiel d'une apiculture fructueuse est l'abeille elle-même. Une production intensive de miel constitue une impossibilité en l'absence d'une abeille à rendement maximum. Les ruches, instruments apicoles et tous les dispositifs techniques dont dispose l'apiculteur moderne, n'exercent qu'à très peu d'exception près une influence directe sur le rendement en miel. Ne nous faisons pas d'idées erronées : tous les perfectionnements techniques en fait de ruches et d'instruments ne visent pas plus loin, en fin de compte, qu'à rendre plus aisée la manipulation des populations. Il existe une tendance à lier le type de ruche au rendement. En réalité, la forme et l'exécution d'une ruche n'ont pas d'influence notable sur le rendement en miel. La grandeur de l'habitation est, par contre, un élément déterminant de l'importance de la récolte. En ce qui regarde les conditions mellifères, l'apiculteur n'a pas le choix dans la plupart des cas. Il lui faut adapter sa méthode à la miellée dont il dispose. En revanche, il lui appartient d'améliorer son abeille ; ceci est la condition déterminante fondamentale qui lui permettra de prétendre au résultat le plus satisfaisant en fait de production de miel.

« La Belgique Apicole ».

AVIS DE LA RÉDACTION

Les articles ordinaires doivent parvenir au rédacteur au plus tard le 18 du mois précédent.

Les travaux plus importants sont reçus jusqu'au 15. Les communiqués et convocations des sections sont reçus jusqu'au 20, dernier délai.

Colza et insecticides

Voici ce qu'écrit M. C. Bouchardeau, président de l'U.N.A.F. sur ce sujet qui préoccupe nos collègues français, non sans raisons, comme il nous préoccupe nous-mêmes :

Plusieurs départements sont couverts d'un damier de cultures de colza ; les apiculteurs, loin de s'en réjouir, songent aux hécatombes de 1954 dont leurs abeilles ont été les victimes, dépouillées de toute protection par le fatal arrêté du 5 mars 1954 rendant obligatoire le traitement des colzas en pleine floraison.

En France, nos chimistes n'ont pas encore trouvé, si même ils l'ont cherché, l'insecticide idéal spécifique qui, détruisant le ceuthorrynque sans nuire aux abeilles, résoudrait la question. Secondés par des entreprises de traitements qui partagent leur superbe insouciance, ils tuent tout, à tour de bras. Mieux inspirés, ou plus compétents, les chimistes étrangers semblent sur le chemin de résoudre ce problème ardu. On parle beaucoup du toxaphène, qui aurait donné de très bons résultats en Allemagne, Autriche et en d'autres pays d'Europe et aux Etats-Unis.

Mais en France, le toxaphène n'a pas encore été expérimenté jusqu'ici avec l'ampleur qui conviendrait. C'est dommage et fâcheux. On va le faire, mais il est trop tard pour que ce produit soit importé en 1955, et pour que les oléoculteurs et les apiculteurs dorment en paix.

Malgré toute ma bonne volonté, je ne vois aucune solution qui soit honnêtement acceptable par les apiculteurs. Certes, je suis bien décidé à étudier une réglementation des traitements, et à suivre passionnément les expérimentations de nouveaux insecticides, en collaboration étroite avec les oléoculteurs qui, je le sais, sont aussi désireux que nous, apiculteurs, de trouver une solution honnête et efficace au douloureux problème qui nous préoccupe.

Mais puisque aucun insecticide n'est trouvé, puisque le déplacement des ruches est une solution utopique, impossible, il faut bien se rendre à l'évidence : la seule solution actuelle est de revenir à **l'interdiction de tout traitement pendant la pleine floraison.**

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Le miel dans l'alimentation des nourrissons

(Honey in Infant Feeding). Dr A-J. Wignec, J.F. Julia

Référence : American Journal of Diseases of Children, 1954, 88, 443.

Les auteurs ont fait état d'une fort intéressante étude sur 387 nourrissons hospitalisés dans un grand hôpital de New-York.